

Pobre niña que se volvió mujer
En su sexo se pudre la maraña
De tu usurpante huella
Que con el pasar del tiempo se
Volvieron llagas
Y después una gangrena que se le montó
Hasta el corazón y le maldijo el alma
Con venenos de sufrimientos malolientes
Que le prohibieron el alba.
Pobre niña que se volvió mujer
Y que perdió la libertad de la inocencia
Una trágica noche de demencia
Cuando los calores del cuerpo le borraron la
Placidez de la cara y la arrojaron a los
Brazos mendigos del deseo y esclavos de
La carne que pasaron por su vientre atropellando
El musgo suave de la naciente llama...
Pobre niña que se volvió mujer
Mujer de... poseída y desposeída
Divaga y erra llevando consigo los malolientes
Sufrimientos que le prohibieron el alba
Y con esa gangrena que le carcomió hasta

Pauvre enfant devenue femme
Dans son sexe pourrit le fatras
De ton empreinte usurpatrice
Qui avec le temps
Devint plaie
Et puis une gangrène qui remonta
Jusqu'au cœur et lui maudit l'âme
Pendant que des venins de souffrances nauséabondes
lui interdisaient l'aube.
Pauvre enfant devenue femme
Et qui perdit la liberté de l'innocence
Une nuit tragique de démence
Lorsque les chaleurs du corps effacèrent la
Placidité de son visage et la jetèrent aux
Bras mendiants du désir, esclaves de
La chair et qui, en passant sur son ventre, écrasèrent
La douce mousse de la flamme naissante...
Pauvre enfant devenue femme
Fille de la possession et dépossédée
Elle erre, divague, portant avec elle les nauséabondes
Souffrances qui lui interdirent l'aube
Et la gangrène qui la rongea jusqu'à

El cerebro.
En sus últimos días de decadencia
Caminó sin descanso bajo el sol insolente del
Sur con la piel enlagada
La boca ensangrentada
El paso vacilante como el de un ciego
Dos lágrimas secas en sus mejillas marcadas
Por el tiempo y la lujuria de años sin
Descanso en su profesión.
La niña que se volvió mujer dejó caer
Violentamente y con estruendo sus huesos
Carcomidos y la carne maloliente
De su pretendida belleza que se había ido
De la mano con el tiempo,
En signo de rendimiento ante el penoso
Destino que el señor Dios y Padre nuestro
Le había hecho pagar durante toda su
Inútil existencia.
Su muerte hubiese podido pasar desapercibida
Si no hubiese sido por el olor a mortecina
Fresca que calentada por el sol
Atormentó a los transeúntes
Que guardaron el vómito en la boca
Y desaparecieron con la rapidez
Que sus pies podían...
La niña que se volvió mujer.

La cervelle.
Au cours de ses derniers jours de décadence,
Elle marcha sans repos sous l'insolence du soleil du Sud, la peau
couverte de plaies
La bouche en sang
La démarche hésitante comme celle d'un aveugle
Deux larmes sèches sur ses joues marquées
Par le temps et la luxure d'années sans
Trêve au service de sa profession.
L'enfant devenue femme laissa tomber
Violemment et avec fracas ses os
Vermoulus et la viande fétide
De sa prétendue beauté qui s'en était allée
Main dans la main avec le temps
En signe de soumission au lourd
Tribut que monsieur Dieu et Notre Père
Lui avait fait payer durant toute son
Inutile existence.
Sa mort aurait pu passer inaperçue
Si l'odeur fraîche de mort naturelle
Réchauffée par le soleil n'avait
Torturé les passants
Qui retinrent le vomis dans la bouche
Et disparurent aussi rapidement
Que leurs pieds le leur permettaient...
L'enfant devenue femme.

(Traduction Christophe Herzog)

II

Ô chère absence qui dans les nuits désenchantées nous amène un vent chaleureux du passé, de ce qui a été, de ceux qui ont été, de ceux qui ne sont plus là. Et dans l'espace creux de mon crâne se projettent des ombres colorées de ton odeur, les lumières s'éteignent et s'allument frénétiquement et je pense à toi et à ma peur de te perdre.

Ô chère incompréhension, tu me jettes à ses bras généreux et inconnus, tu m'invites avec un sourire malicieux à explorer tes coins inconnus et après tu fermes les portes, les fenêtres...

Terrible fatigue,

Écriture qui ne soulage ni libère

Qui agrandit la plaie jusqu'à sa déchirure. Et l'on continue à jouer les rôles dans ce cirque fantasmagorique de l'existence, frôle ma peau avec tes épines pour savoir si j'existe encore.

Quel décor avons-nous choisi pour cette nouvelle scène?

Sors-moi de cette insomnie diurne, nocturne continuel qui se perpétue dans mes yeux qui ne sont plus ni ouverts ni fermés, où les rivières libératrices se sont transformées en étangs purulents.

Le ciel est déchiré par ton absence

Ta bouche est pâle et t'as l'air d'avoir

Des mots qui s'envolent avec le vent multicolore de ton monde lointain.

Tu te tais.

Un signe d'interrogation s'est posé sur ton front

Humidifié légèrement par la rosée

De quelques larmes diffuses.

Et tu regardes...

Expiation du péché maternel, d'une torture lente,

Tu te caches derrière ton visage

Et toutes tes peurs ne sont que le soupir

Épais d'un dragon endormi.

Se regarde, immobile et inquiète, la plaie saignante de ton cœur en

suspens qui à chaque pas nie le rêve.
Nous ne sommes que le reflet sur l'eau sale
D'une sphère limpide et éternelle.